

## LE NOUVEL HOMO



Quand pour l'Homo Sapiens, le désir fut venu  
D'exploiter son savoir, de montrer son génie,  
Il créa, inventa, bâtit sans retenue  
Des usines par-là, des cathédrales ici.  
Domestiquant moutons, bovins et dromadaires  
Il plante graminées, légumes et futaies,  
Apprend à se mouvoir, en mer et dans les airs,  
Gaz, pétrole, charbon et électricité,  
Et minéraux, de tout le voilà qui fait ventre,  
Et l'atome, soumis, chauffera ses cités.  
Bref, dans la nuit des temps jaillissant de son antre,  
Il conquiert l'univers et sa diversité.  
Vents et marée? Il invente les éoliennes.  
A l'affût de signaux électromagnétiques  
Il étudie le ciel, l'immensité est sienne,  
Et il donne de tout la version numérique.  
Les sachants, les savants, les académiciens,  
Émerveillés par un succès si peu banal,  
Louangent le parcours fulgurant de Sapiens,  
Et doctement déclarent mort Néandertal.  
Le héros continue, étudie le génome,  
L'infiniment petit, scrute les molécules,  
Plus rien décidément n'arrêtera notre homme,

Il comprend tout, les quarks, les nanoparticules,  
Le microbe se rend, la bactérie défaille,  
Et puis soudain voilà qu'un triste animalcule  
Un virus corona, pas plus gros qu'un détail,  
Du fin fond de la Chine, asiatic minuscule,  
Envoie bouler Sapiens au bas du piédestal  
D'où il gérait, faraud, ses petites affaires,  
Et fait renaître en lui le frisson ancestral  
L'angoisse irraisonnée et la terreur grégaire.  
Lui qui maîtrisait tout avec technicité,  
Balayant du revers de la main la Nature  
Et dans l'aveuglement de sa folle fierté  
De l'Environnement transformé en pâture  
Nourrissant ses projets en toute liberté,  
Le voilà ramené à proportion des choses  
Et prié de savoir que lorsque trop on ose  
Suit sans tarder une leçon d'humilité.

Antoine BOUVIER